

les groupes sociaux

Article présenté par :

Mahitab Salah El Din Mohamed Amin ElSabaa
Assistante à la Faculté des Jeunes Filles
Université Ain Chams

Sous la direction de :

Mme le professeur
Dr. Nefissa Eleiche
Professeur de littérature
Faculté des jeunes filles
Université Ain Chams

Mme le professeur
Dr. Héba-t-Allah Ahmed
Professeur-adjoint de littérature comparée
Faculté des jeunes filles
Université Ain Chams

Résumé

Cet article présente une étude comparative entre les personnages des deux romans : L'Automobile Club d'Egypte de Alaa Al Aswani et Le Tarbouche de Robert Solé. Nous analysons l'être des personnages, c'est-à-dire nous traitons le nom, le portrait physique ainsi que le portrait moral, le statut social, la carrière professionnelle et le goût intellectuel de chaque actant.

Les personnages figurants dans les deux romans ont été classés selon des catégories bien divergentes. Notre article met en lumière les protagonistes appartenant à la classe privilégiée. Cette classe comporte deux groupes essentiels : la classe régente et les étrangers qui ont joui des privilèges pendant la première moitié du XX^e siècle.

La classe régente est construite de : rois, princes, et ministres qui étaient au pouvoir lors de leur apparition dans les deux histoires. Elle se construit la plupart du temps d'une majorité étrangère et plus précisément de turcs lors du règne ottoman.

Durant cette période l'Egypte était un centre cosmopolite accueillant plusieurs nationalités. L'Egypte étant sous l'occupation britannique, nous nous intéressons, dans l'analyse, aux Anglais et à leurs alliés auxquels on accorde tous les postes administratifs. De l'autre côté, les Syriens comptent parmi les grandes communautés intégrées dans la population égyptienne de la période concernée dépassant une dizaine de milliers.

C'est grâce à ces Étrangers que l'Egypte, et surtout la capitale, progresse vers l'évolution du goût intellectuel et le progrès dans plusieurs domaines comme : la presse, le commerce, l'industrie. Ce qui assure l'allure moderne au pays à travers la succession des générations et la transmission du savoir faire de père en fils.

« Tout comme il ne saurait exister de roman sans actions, il ne peut y avoir d'action sans personnage car qu'est-ce qu'une action sinon un être qui agit ? Sans personnage pas de langage, pas de passions, pas de temporalité, pas de vraisemblance. Pas de roman. »¹. Le personnage est un reflet de la personne réelle, c'est « la représentation fictive d'une personne »² raison pour laquelle l'auteur prête à ses personnages des traits physiques, un statut social, une épaisseur psychologique et des valeurs morales.

« Un personnage de roman procède donc d'une construction associant et combinant les catégories de l'être et celles du faire comme l'ont montré les travaux de Philippe Hamon qui ont, dans les années 1970 et 1980, réhabilité *le mode d'apparition* du personnage, et cela en relation avec son action et sa fonction ». La première catégorie s'intéresse « à ce que la rhétorique appelait la topique de la personne »³. Cette notion constitue les noms de personnages et les différents procédés mis en œuvre pour les décrire. Quant à la deuxième catégorie, elle regroupe les actions, « la vision du monde portée par le personnage et, enfin, à mettre au jour les combinatoires narratives qui permettent, entre autres choses, d'établir une hiérarchie entre personnages »⁴ Les noms forment un signe classificateur de sexes et de niveau social. « En rhétorique une description physique d'êtres animés ou non est une prosopographie, pour ce qui concerne le personnage romanesque, on parlera plus volontiers de portrait physique ; une

1 Michel Erman, *Poétique du personnage de roman*, Paris, Ellipses, 2006, p.10.

2 Eric Bordas et alii., *L'analyse littéraire: Notions et repères*, Paris, Armand Colin, 2015, p.161.

3 Michel Erman, *Poétique du personnage de roman*, Op. Cit., p.30

4 *Ibidem*.

description morale et psychologique est une éthopée, on parlera de portrait moral »⁵. Ajoutons à ces deux portraits, les descriptions métonymiques : « Il peut s'agir d'attributs physiques, comme les vêtements ou les accessoires vestimentaires qui ont pour effet de cacher mais aussi de révéler le corps tant physique que social, il peut aussi s'agir d'attributs sociaux, comme les lieux, d'habitus comme les nourritures ou encore d'attributs moraux comme les lectures »⁶.

L'idée de classification des hommes en groupe selon des critères spécifiques est ancienne depuis l'existence humaine même avant l'urbanisation. « Quand on identifie l'acteur à un rôle, on le dote d'un moi social, rempli de droits et de devoirs, de traits de caractère et de normes : bon ou mauvais époux, citoyen ou travailleur »⁷. Les différents types sociaux se distinguent selon le logement, l'habillement, les loisirs. « Le propre du personnage romanesque serait d'une part d'être conditionné par une société, de l'autre de devenir la victime de celle-ci »⁸.

La famille, les collègues ou les employés et les amis sont des indices ; « le statut romanesque du personnage repose précisément sur un jeu d'oppositions, ou plus généralement de corrélations, tel qu'aucun personnage ne peut être étudié isolément »⁹. Le langage, l'éducation, l'alimentation, les vêtements, les conditions d'habitat, les travaux ménagers sont ainsi des facteurs et des éléments très significatifs.

5 *Ibid.*, p.51

6 Michel Erman, *Poétique du personnage de roman*, Op. Cit., p.66.

7 Alain Touraine, *Production de la société*, Paris, Editions de Seuil, 1993, p.70.

8 Michel Zérafra, *Roman et société*, Paris, Presses universitaires de France, 1971, p.15.

9 Henri Mitterrand, *Le Discours du roman*, Paris, Presses Universitaires de France, 1980, p.59.

Certains personnages dans les deux romans¹⁰ sont présentés dans des statuts sociaux différents (pauvres et riches) puisqu'ils sont soumis à des changements qui influencent leur vie. La classification de personnages sera faite selon le statut final de chaque personnage.

Dans cette recherche les types sociaux figurés dans les deux romans vont être classifiés selon la répartition suivante : la classe privilégiée, la classe moyenne, la classe populaire et les nouveaux riches.

1. La classe privilégiée

Cette classe regroupe plusieurs niveaux et catégories, qui ont tous un point commun, à savoir les privilèges et le pouvoir. Elle se compose de la classe régente, le clergé, les Etrangers et la bourgeoisie.

Selon le dictionnaire Larousse le privilège est « [un] droit, [un] avantage exclusif possédé par un individu ou un groupe par concession royale ou par droit de naissance. »¹¹. C'est donc une forme de distinction et d'inégalité dont souffrent les sociétés depuis longtemps, accordant, en même temps, à certains membres des droits dont elles privent les autres, ce qui risque de créer le sentiment de haine entre eux.

¹⁰ Robert Solé, *Le Tarbouche*, Paris, Seuil, 1992. Que nous allons citer sous l'abréviation T. et

Alaa Al Aswani, *L'Automobile Club d'Egypte*, traduit par Gilles Gauthier, Arles : Actes Sud, 2014. Les citations mentionnées dans cette recherche sont tirées de cette traduction française, sous l'abréviation : A.C.

¹¹ Encyclopédie Larousse en ligne tiré de <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/privil%C3%A8ge/83252>

Le privilège se distingue d'une manière soit honorifique, soit matérielle. Le privilège honorifique est lié à la valeur morale tel que le titre (bey et pacha), le prestige, le degré de respect accordé à une personne de son alentour qui lui donne une autosatisfaction et renforce le sentiment de supériorité et de distinction. Quant au privilège matériel, dans une société capitaliste comme la société égyptienne pendant l'occupation britannique, il se rapporte au mode de vie, qui inclut l'alimentation, l'habillement, le logement, les transports, les soins de la santé et les loisirs.

1.1. La classe régente

La classe régente c'est la classe qui règne, elle détient le pouvoir politique et économique. « La classe dirigeante est celle qui gère l'accumulation, le mode de connaissance et le modèle culturel. Elle s'identifie à l'historicité ; mais elle n'est qu'une partie de la société et par conséquent identifie aussi l'historicité à ses intérêts privés, confond les modèles culturels et sa propre idéologie »¹²

La classe régente en Egypte au début du XX^e se compose du roi, du haut-commissaire britannique, des ambassadeurs étrangers, des ministres ainsi que de hautes personnalités et des princes de la famille royale.

La présence de cette classe est frappante dans les deux romans. Mais si Le Tarbouche expose une variété de rois, de ministres, d'hommes politiques à travers plusieurs époques, l'auteur de L'Automobile Club préfère se limiter à une période temporelle déterminée, à savoir celle du roi Farouk.

Comme **Robert Solé**, a l'intention de donner à son roman un « effet de réel »¹³ ; il enregistre la plupart des événements importants avec leurs dates exactes

¹² Alain Touraine, *Production de la société*, Op. Cit., p.49.

¹³ Concept dû à Roland Barthes.

et les noms de grandes personnalités participant à chacun de ces événements tel : l'inauguration du Canal de Suez en 1869 par **Ferdinand de Lesseps**, la Révolution de 1919 animée par **Saad Zaghloul**, la Révolution de 1952, qui a changé la société égyptienne, dirigée par **Gamal Abd El- Nasser** et la construction du Haut-barrage sous le règne de **Nasser**. L'intérêt premier de ces événements historiques est de tisser une toile de fond faite d'historicité.

Dans son roman, **Solé** passe en revue les gouverneurs de l'Egypte de la dynastie de **Mohamed Ali** jusqu'à l'abolition de la monarchie et la proclamation de la République Arabe d'Egypte en 1953.

Passons rapidement en revue ce régime héréditaire où l'aîné des frères, fils et petits-fils succède le défunt. A l'issue de la campagne d'Egypte menée par **Napoléon Bonaparte**, l'Empire ottoman envoie le général **Mohamed Ali** pour reconquérir l'Egypte. **Mohamed Ali** s'en sort victorieux et se déclare sultan d'Egypte. **Mohamed Ali** et son fils **Ibrahim Pacha** semblent pouvoir mettre fin à l'Empire Ottoman. Par contre, son successeur **Abbas Ier**, connu pour sa passivité, ne joue aucun rôle ni militaire ni politique. Quant à **Saïd Pacha** et **Ismail Pacha**, ils sont plus ouverts à l'Europe, à l'esprit occidental. **Ismail Pacha** a l'intention de changer le Caire en une ville riche et moderne, c'est sous son règne que le canal de Suez a été inauguré.

Cependant, toutes ces expansions et ces nouvelles constructions entraînent la ruine du trésor égyptien et la faillite du pays. Face à cette crise, **Ismail Pacha** est obligé de vendre la part égyptienne du canal de Suez au Royaume-Uni. Il accepte même que la direction de ses finances passe sous le contrôle d'une commission européenne. C'est son fils, **Tewfik** pacha qui lui succède. Mais son pouvoir s'est beaucoup réduit durant la révolte **d'Orabi**, aboutissant à sa défaite. Dès lors le pays est en réalité gouverné par les Anglais et **Tewfik** devient le subordonné du pouvoir britannique et c'est pendant sa régence que commence l'occupation

anglaise de l'Égypte en 1882. Son successeur **Abbas Hilmi II** gouverne l'Égypte pendant 22 ans à partir de 1892. Il est destitué par les autorités britanniques en 1914 au début de la Première Guerre mondiale pour avoir soutenu le mouvement nationaliste.

Ensuite le pouvoir britannique nomme **Hussein Kamel** le sultan en signe d'indépendance face aux Ottomans et à Constantinople. Durant sa courte période de régence, qui dure à peu près 3 ans, il essaye de favoriser le calme en Égypte en affichant son amitié et sa loyauté pour les Anglais. C'est son demi-frère **Fouad I^{er}** qui lui succède en 1917. Suite à la Révolution égyptienne de 1919, le Royaume-Uni reconnaît l'indépendance de l'Égypte le 28 février 1922 et **Fouad I^{er}** adopte le titre de roi d'Égypte. Après son décès, son fils **Farouk** accède au trône en 1936 à l'âge de seize ans. Il est le dernier gouverneur effectif de la dynastie de **Mohamed Ali**.

Au début de son règne, le Roi **Farouk** est salué et adoré par le peuple égyptien qui le considère comme son sauveur. Cependant, son style de vie fastueux, la corruption qui atteint son apogée pendant son règne, la poursuite de l'occupation anglaise et la défaite égyptienne lors de la guerre israélo-arabe de 1948 amènent un coup d'État militaire en 1952 dirigé par **Gamal Abdel Nasser** et **Mohamed Naguib**. Le roi **Farouk** se trouve obligé d'abdiquer, abandonnant le trône en faveur de son fils nouveau-né **Fouad II**, âgé de six mois, et part en exil. Moins d'un an plus tard, le 18 juin 1953, la monarchie est abolie et la République Arabe d'Égypte est proclamée¹⁴.

14 Nada Tomiche, *Chapitre IV. Les origines politiques de l'Égypte moderne*, tiré de Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman, IREMAM - UMR 7310 - CNRS/Aix Marseille Université, <https://books.openedition.org/iremam/792?lang=fr>

Dans son roman, **Solé** n'oublie pas de mentionner chacun de ces noms tout en donnant quelques détails pour chaque de ces personnages historiques tout en précisant les évènements importants qui ont eu lieu avec les dates les plus importantes. L'auteur du Tarbouche énumère les bienfaits du khédivé **Ismail** avec son slogan « Mon pays n'est plus en Afrique. Nous faisons partie de l'Europe » T.p.39. Il ne néglige pas de mentionner le nationalisme du khédivé **Abbas** qui « détestait les Anglais » T.p.139. Par contre, il souligne la fidélité du sultan **Hussien Kamel** aux Anglais T. p.75, sa culture française ainsi que son amour pour les fables de **La Fontaine** et le lieu du cimetière où il est enterré « la mosquée El-Rifaï » T.p.72. Le romancier raconte aussi de façon anecdotique les conséquences du malheureux accident du roi **Fouad**, avec son beau-frère **Seiffedine** lui tirant une balle sur la gorge qui cause des sons bizarres. C'est ainsi que : « Ses visites dans les écoles étaient toujours précédées d'un avertissement aux élèves, invités à ne pas broncher en cas d'abolement royal » T. p.159.

Solé rappelle au lecteur l'éducation que le roi **Farouk** a reçue au « collège de Woolwich, près de Londres » T. p.236 il donne, également, des informations brèves concernant sa formation à « l'Académie militaire de Turin », son accent italien et ses « yeux bleus ». Ainsi que sa fortune héritée et estimée à « plusieurs millions de livres. Sans compter les palais et la collection de timbres-poste » T.p.237. De même, il décrit son accueil chaleureux en Egypte lors de son couronnement et l'espoir que partage le peuple égyptien au début de son règne pour l'indépendance du pays T. p.236 et 237.

Solé ne néglige pas d'exposer dans son roman les invitations royales faites en l'honneur d'une personnalité ou d'un événement particulier « La soirée commence alors par une représentation théâtrale [...] Au début et à la fin du

spectacle on exécute l'Hymne royal [...] La tenue habituelle est la redingote, noire en hiver et grise en été.»¹⁵

Soucieux de présenter objectivement la situation complète, l'auteur montre le désespoir du peuple égyptien à la fin de son règne ainsi que son mécontentement envers la politique corrompue du roi qui passe toutes les nuits dans les night-clubs jouant le poker tout en changeant de maîtresses T.p.254 et 266. L'auteur montre ce mécontentement par l'intermédiaire de la famille **Batrakani** qui critique soit en se moquant de l'attitude odieuse et obscène du roi, soit en échangeant des anecdotes autour de l'amour du roi pour une chanteuse à l'Auberge des Pyramides soit sur son addiction au poker, soit sur son obésité T. p. 303 et 304. Cette critique devient offensive en accusant le roi de voler la montre de **Churchill** lors d'un dîner au Mena House T.p.305.

Comme Solé, Al-Aswani met en évidence la corruption royale pendant le règne du roi **Farouk**. Les soirées du roi **Farouk** à l'Automobile Club, le jeu de poker, le choix d'une maîtresse chaque nuit sont suffisamment présentés dans son roman tout en critiquant son indifférence vis à vis des problèmes dont souffre le peuple égyptien. Le choix **d'Al-Aswani** pour cette période, qui se termine par la Révolution de 1952, n'est pas fortuit, puisqu'elle ressemble aux dernières années du règne du président **Moubarak** qui se termine par la Révolution de 2011. Donc c'est d'une part un avertissement adressé à la classe régente corrompue et de l'autre un encouragement au peuple égyptien pour se révolter face à l'injustice et de rejeter toute soumission et de renoncer à toute passivité.

Ayant un autre but, **Solé** continue son exposé historique jusqu'au maintien du pouvoir de **Mohamed Naguib** et après lui **Gamal Abdel Nasser**. Son objectif est de donner un « effet de réel » à son roman en s'appuyant sur les noms de

15 Jean-Jacques Luthi, *L'Égypte des Rois (1922-1953)*, Paris, L'Harmattan, 1997, p.27.

personnes et de dates réelles ainsi que de valoriser son roman. De même, étant classé comme auteur français écrivant en français et publiant dans une maison d'édition française, **Robert Solé** a l'intention d'informer le lecteur français en lui présentant une image complète mais brève de l'Histoire égyptienne. C'est pourquoi, il ne se contente pas de ces gouverneurs, il cite de même, les noms de ministres et des hommes politiques ayant un rôle important, à titre d'exemple, le gouvernement de **Sedky, Mustapha Kemal** T.p.150, **Saad Zaghloul** T.p.158, **Mahmoud Fakhry** pacha p.170, **Abdel Malek Hamza** bey le consul d'Egypte en Turquie p.199, **Saïd Zoulfikar** et **Abdel Latif Talaat** pacha les grands chambellans du roi p.320, **Nahas pacha** le chef du wafd p.255. N'oublions pas le pouvoir religieux, l'auteur cite le nom de **Maximos Mazloun**, le patriarche de l'église grec-catholique T.p.308 et **Maximos Saïgh** qui lui succède T.p.320. Les membres de cette classe partagent quelques points communs : La plupart de ces rois ne sont pas entièrement égyptiens, ils ont une origine albanaise « Le roi (**Fouad**), d'origine albanaise, élevé en Italie, parlait mal l'arabe. La reine était l'arrière-petite-fille d'un Français »T.p.160. Ils reçoivent leur éducation à l'étranger, surtout en Europe. Ils sont présentés comme incapables et impuissants devant le pouvoir britannique « à sa gauche (le khédivé **Tewfik**), le futur **Lord Cromer** l'écrasait de sa large carrure, de son énergie, de son intelligence, de sa culture, de son pouvoir » T.p.54.

1.2. Les Etrangers

Selon les statistiques toujours approximatives « la population étrangère (en Egypte) passe de 68 653 à 151 404 entre 1878 et 1907 »¹⁶. Ce qui donne à cette

¹⁶ Jean Jacques Luthi, *La Vie quotidienne en Egypte au temps des khédives*, Paris Harmattan, 1998, p.96.

catégorie une place importante dans la société égyptienne, ce n'est pas seulement son grand pourcentage par rapport aux Egyptiens mais aussi le fait qu'elle possède «une grande partie des richesses du pays ! ... le septième de la surface cultivée appartient à des étrangers » T.p.174. Solé s'est bien documenté pour avancer ces nombres, information également confirmée dans les ouvrages historiques «Le roi, les pachas et les beys, leurs familles et leurs agents (5% de la population) détiennent la plus grande partie des richesses nationales (90%) surtout dans le domaine agricole»¹⁷. Ce qui attire ces étrangers à s'installer en Egypte c'est plutôt les privilèges dont ils jouissent : des privilèges juridictionnels qui mettent en garde les Etrangers contre toute mesure judiciaire arbitraire et garantissent leur protection. De même des privilèges fiscaux annulent les taxes et les impôts sur les investissements en Egypte.

L'Egypte pendant cette période (1882 jusqu'à la révolution de 1952) accueille beaucoup de nationalités étrangères : Anglais, Italiens, Allemands, Français, Grecs, Arméniens «Si la Grande-Bretagne domine le pays – militairement et politiquement -, la France, elle, joue sur un autre registre : elle cherche à diffuser en Egypte sa langue et sa culture. Son influence, qui était déjà forte parmi les élites depuis le milieu du XIXe siècle, ne fait que grandir, pour atteindre son apogée entre les deux guerres mondiales»¹⁸

Les Syriens dont le nombre dépasse «plusieurs dizaines de milliers» T. p.101 jouissent d'une place importante. Cette place est due à leur situation d'intermédiaire entre le pouvoir anglais et le peuple égyptien. Ils ont bien profité de cette situation en ayant la permission d'occuper les postes de directeur ou de travailler dans les

17 Jean Jacques Luthi, *L'Egypte des Rois (1922-1953)*, Op. Cit., p. .22.

18 Jean-Pierre Corteggiani et Jean-Yves Empereur, Robert Solé, *Fous d'Egypte*, Paris, Bayard, 2005, p.171 et 172.

emplois gouvernementaux et d'exercer plusieurs métiers réservés aux privilégiés des égyptiens.

Quant à leurs apports dans la société égyptienne, leur présence est bien significative : ils comptent parmi les journalistes, les musiciens et les artistes les plus célèbres de cette période qui ont rafraîchis la vie intellectuelle en Égypte en y transmettant les nouveautés européennes dans ces domaines.

La cause principale de l'immigration de ce grand nombre de Syriens en Egypte, c'est la persécution des chrétiens par les extrémistes islamistes, à Damas. C'est précisément en 1860 que les bords de l'Égypte commencent à accueillir des milliers de Syriens. Ils arrivent en Egypte sans un sou en poche, ils commencent à chercher du travail. Mais puisque c'est dans le commerce qu'ils excellent, la plupart d'entre eux travaillent dans ce domaine. C'est aux générations futures que revient le choix entre : le journalisme, l'art, l'architecture, la médecine, etc.

Tous les Syriens adorent la France puisque c'est elle qui a garanti la protection des chrétiens syriens «la France nous (les grec-catholiques) appuyait» T.p.308. Alors ils adoptent tous la culture française, et considèrent la France comme leur seconde patrie. Ils reçoivent tous une formation française dans les collèges des Frères. En outre, «l'occupation anglaise (1882) précipite le pays (l'Égypte) vers la France en réaction à la mainmise britannique sur la contée. On assiste dès lors à une prolifération de périodiques, d'associations artistiques et littéraires dont le but est la diffusion de la culture française»¹⁹ C'est à l'arrivée de l'occupation anglaise que les Syriens commencent à accueillir des postes importants et de faire partie de la Haute-société, la classe privilégiée.

L'auteur, étant un Syrien chrétien, focalise son récit sur la vie que mènent les Syriens chrétiens en Egypte, laissant les autres catégories sociales dans l'obscurité,

¹⁹ Jean-Jacques Luthi, *L'Égypte des Rois (1922 – 1953)*, Op. Cit., p.197.

en marge de son récit. L'auteur montre au lecteur le rôle important des Syriens dans la société égyptienne et leur impact dans plusieurs domaines. C'est pourquoi il répète tout le long du roman avec un peu d'exagération : sans les Syriens, l'Egypte serait privée du commerce, de la presse et du théâtre « Sans les Syriens, remarquait **Georges**, l'Egypte n'aurait pas de journaux dignes de ce nom » T. p.137 et une seconde fois « ce sont les Syriens qui ont été à la pointe de la renaissance culturelle en Egypte à la fin du siècle dernier » T.p.395. Pour souligner la vraisemblance de ses paroles, il cite les noms de quelques célébrités comme témoignage : **Khalil Moutran**, maître de la poésie arabe ; les frères **Takla** qui fondent le journal d'Al Ahram ; **Georges Abyad** qui crée le théâtre local ; **Naguib El-Rihani**, pour le théâtre populaire et **Youssef Chahine**, pour le cinéma. Les Syriens sont donc les intermédiaires entre la littérature occidentale et égyptienne, ils imitent les techniques françaises tout en l'adaptant au goût du public égyptien, c'est ainsi qu'ils renouvellent l'art et la culture égyptiens.

Ce renouvellement passait par des phases, et progressait en se transmettant à travers les générations de père en fils.

1.3. Les parents

La notion du père est le synonyme de chef de famille, celui qui prend la responsabilité de la famille à sa charge « Chez les coptes tout comme chez les musulmans d'ailleurs, le chef de la famille est tout puissant, ni l'âge ni le mariage n'émancipent les enfants de son autorité »²⁰

Le Syrien **Georges Batrakani** est le personnage principal du roman Le Tarbouche. Il est lié à chaque événement politique important vu sa position

²⁰ Jean-Jacques Luthi, *L'Égypte des Rois (1922 – 1953)*, Op. Cit., p.119.

économique. Insistant par cet exemple sur l'efficacité de l'argent dans la société capitaliste.

Solé, à l'instar de « Nombre de romanciers s'ingénient à donner une épaisseur à leurs personnages en leur fournissant un passé »²¹ Le lecteur suit la carrière professionnelle de **Georges**, considéré comme « une force orientée, agissante »²² à l'ascension sociale, dès qu'il fut « bachelier » T. p.64 jusqu'à sa mort en 1958. Durant toute cette période le lecteur partage avec lui son ambition d'appartenir à la classe riche, privilégiée. Malgré son appartenance à la classe moyenne, Georges réussit à faire un beau mariage avec **Yolande**, une jeune fille issue d'une grande famille syrienne bien renommée.

Le narrateur offre à son lecteur un portrait physique assez modeste de **Georges**, il était de taille moyenne, brun avec des yeux miel. L'auteur réduit le portrait physique au visage et aux yeux. «C'est là une habitude héritée de la rhétorique de Quintilien – qui trouve son origine dans les récits bibliques – destinée à caractériser les passions : le visage est le miroir de l'âme. Les yeux et le regard ont donc une valeur toute particulière dans la description d'un personnage car ils impliquent une symbolique propre à l'univers culturel»²³. D'après le constat génétique les yeux bruns sont plus répandus chez les orientaux alors que les yeux colorés ainsi que la blondeur désignent plutôt les Européens. La couleur nuancée de miel des yeux de Georges affirme sa double appartenance orientale et européenne. Ce qui correspond à ses goûts personnels.

Quant à son caractère et sa personnalité **Georges** est sérieux, ambitieux, intelligent. Il est élégant et suit la mode vestimentaire de son époque. Le narrateur

21 Jean- Pierre Goldenstein, *Lire le roman*, Bruxelles, De Boeck, 2007, p.54.

22 Henri Mitterand, *Le Discours du roman*, Op. Cit., p.60.

23 Michel Erman, *Poétique du personnage de roman*, Op. Cit., p.57.

ne précise pas l'âge de **Georges** puisqu'il raconte sa vie depuis sa prime jeunesse jusqu'à sa mort. A l'instar de tous les héros balzaciens qui partagent l'ambition de l'arrivisme dans la société capitaliste, **Georges** ainsi que Selim aspirent à cette ambition. **Georges** est le fils **d'Elias**, un modeste syrien qui travaille chez un commerçant du Mouski. À l'arrivée de l'occupation anglaise il s'est engagé au ministère des Travaux publics avec le titre de « wakil idara ». A 20 ans, **Georges** travaille comme « greffier à quatre livres par mois » T. p.64 dans les tribunaux mixtes, puis il commence à travailler dans le commerce surtout dans « les produits pharmaceutiques » et l'achat de terrains pour les vendre plus tard plus chers, ceci lui assure un « bénéfice de trente pour cent » T. p.82, enfin il monopolise la fabrication de tarbouches et devient le concessionnaire de plusieurs marques étrangères T.p.25.

Grâce à son intelligence, son enthousiasme et son ambition de faire fortune le plus vite possible, il sait bien profiter de toutes les occasions possibles. Par exemple, pendant la deuxième guerre mondiale, **Georges** accourt pour stocker « tout ce qu'il trouvait » T. p.271 comme produits pour les vendre plus cher aux soldats britanniques. Il a l'habileté de faire cultiver du coton sur ses terres dans le Delta « l'étalon de la richesse et de la puissance » T. p.128 avec des céréales dont le gain augmente sans cesse de « trois cent cinquante pour cent » T. p.129 durant vingt ans. Ses affaires sont variées, ses produits commerciaux « de machines-outils et d'horlogerie, sans compter les parfums, la lingerie et la dentelle » T.p.325. L'expansion des affaires de **Georges** témoigne de sa persistance, de son intelligence et de son travail assidu. Il commence sa carrière en louant un petit appartement à la place de l'Opéra pour posséder tout l'immeuble « S'y ajoutaient la succursale d'Alexandrie et la fabrique de tarbouches à Choubra » T.p.325.

Assoiffé de richesse, **Georges** pénètre tous les domaines : le commerce, l'industrie et l'agriculture, même la spéculation. Il n'est pas un simple homme

d'affaire mais il devient un symbole, un représentant ou plutôt comme un ministre des Affaires étrangères, c'est à lui de recevoir les grands commerçants étrangers et de leur organiser un programme de voyage « Il recevait royalement au Caire les patrons européens de ces firmes, organisant pour eux de grands dîners et des sorties aux pyramides » T.p.325. Adoptant les bonnes manières de la haute société, Georges est entouré d'un groupe de domestiques dont chacun a sa spécialité : un soffragui, un chauffeur, une servante, une gouvernante française. C'est pourquoi le narrateur veut le glorifier tout en le présentant comme un héros « dans toute sa splendeur », un guerrier courageux qui entre en bataille avec la société et y sort « conquérant »T. p.9, donnant aux jeunes un bon modèle à suivre pour qu'ils ne désespèrent jamais.

Quant à sa situation sociale, à 23 ans, il épouse **Yolande**. Une jeune fille issue d'une grande famille riche et bien renommée, la famille de **Touta**, dont le père est un commerçant de bois. Avec ce beau mariage, **Georges** peut réaliser son rêve, s'intégrer à la haute-société. Ce mariage ne se base pas sur l'amour mais plutôt c'est une sorte d'assurance sociale, puisque au début, **Georges** est plutôt attiré par **Marguerite**, la sœur de **Yolande**. Mais quand il demande sa main, son père lui propose **Yolande**, la fille aînée et il accepte puisque ce qui importe c'est le nom de la famille. C'est pourquoi, **Georges** n'est pas fidèle à **Yolande**, il la trahit en ayant une relation amoureuse avec sa sœur **Maguy**. Pourtant, il aime beaucoup ses six enfants, quatre garçons et deux filles, et respecte toujours sa femme **Yolande**. L'apparence sérieuse et la sécheresse de Georges disparaît devant sa tendresse et son amour envers sa famille et ses enfants. Il aime et estime ses parents (**Elias- Linda**), il garde l'appareil photographique de son père dans son bureau comme souvenir ce qui montre son attachement et sa fierté vis-à-vis de son père.

Georges essaie de maintenir les relations avec la famille de sa femme : chaque dimanche toute la famille se réunit ensemble et pendant tout l'été ils voyagent ensemble soit à Alexandrie soit à Ras el Bar. Il aime beaucoup sa fille **Viviane**. C'est avec elle qu'il passe un temps agréable tout en la caressant et « la serrait dans ses bras » T.p.176. Il garde pour elle un amour fou à tel point qu'il aide son mari, **Sélim**, au début de sa carrière, et le dirige vers le domaine du commerce. Lors de l'accouchement de **Viviane**, il lui offre un cadeau précieux en or. En plus, il éprouve la confiance envers son fils **Michel** en demandant son conseil en ce qui concerne l'interview du journal Al-Ahram. Georges veut partager quand même l'aventure du premier vol aérien, avec sa famille, en réservant des billets à Paris. A la mort de son frère aîné **Nando**, c'est **Georges** qui s'occupe de ses affaires ainsi que de sa famille, tout en la comblant de cadeaux. Tout cela émane de l'amour, du respect, de la confiance, du dévouement et des sacrifices de **Georges** envers sa famille.

Georges est chrétien mais il n'est pas pratiquant, les pratiques religieuses et les œuvres de charité ne l'intéressent pas. Sa relation avec la religion se limite aux messes dominicales qui l'« ennuyait » T. p.61 il en profite pour conclure des négociations et pour avoir des contacts avec les autres familles riches de la haute-société.

Georges a une forte personnalité de patron aimant toujours commander et être obéi « on ne résiste pas à un tel appel, surtout venant de **Georges** bey » T. p.10. Il est sévère, a beaucoup de confiance en soi, promettant à **Alexandre Touta**, le père de **Yolande**, de faire fortune, malgré son modeste salaire. D'ailleurs son orgueil s'avère à travers son comportement avec les frères de **Yolande** quand il leur adresse la parole « avec un demi-sourire » T. p.67. Il traite ses employés avec dureté. Il regarde les Egyptiens avec dédain en les désignant par le terme « nu-pieds » T. p.92, et qu'il juge incapable de réfléchir ni de travailler. L'expression «

« pieds nus et la tête couverte » T. p.390 reflète son mépris vis-à-vis des Egyptiens. L'Egypte, pour lui, est un pays arriéré, pauvre, ignorant. Il croit que c'est grâce à son intelligence et l'aide des investisseurs européens que l'économie et le commerce se développeront. Ce qui montre son racisme, c'est qu'il n'embauche dans son bureau que des Syriens ou des étrangers, Georges fait nommer une soixantaine d'employés « parmi lesquels quatre directeurs des ventes : deux Syriens, un Juif et un Arménien » T. p.325.

Le manque de reconnaissance de **Georges** envers l'Egypte s'avère dans sa dénégation de la nationalité égyptienne, malgré sa longue durée de résidence dans ce pays qui lui a offert tant de privilèges : « Nous ne sommes pas Syriens, nous ne sommes pas égyptiens : nous sommes grecs-catholiques » T.p.413.

Avec un art et une grâce particulière il établit de très bonnes relations avec la Haute-société ce qui assure sa position importante dans la société égyptienne. Il est toujours invité aux événements importants notamment au mariage royal de « **Farouk** et **Farida** » T.p.268. Evidemment, il accueille chez lui «des consuls, des beys, des pachas, même un ministre en exercice » T.p.207. Il participe à des événements souverains comme : l'anniversaire du roi, Georges exprime sa gratitude et ses bons souhaits au roi dans des pages du *Progrès Egyptien*. C'est presque un devoir. Le voilà participer à un défilé dans les rues du Caire pour célébrer les six mois de la révolution de 52. Acte de présence même s'il n'en est pas convaincu.

Ayant reçu une formation française, comme les autres Syriens, dans le collège des Jésuites, **Georges** est passionné par la culture française, il se considère un Français « Nous nous sommes français par le cœur » T.p.50. « les amis français, c'est comme la famille » T.p.25. **Georges** tient à faire admettre ses enfants au collège des Jésuites, le plus cher du Caire, comme signe d'ascension sociale. Le programme scolaire de ce collège consiste à apprendre aux élèves l'Histoire, la civilisation, l'art en langue française « celle-ci étant alors la langue des échanges,

de la culture et de l'élite »²⁴ à côté de la littérature française, laissant de côté l'Histoire de l'Égypte. La culture française se reflète à travers leur mode de vie et leur goût. Georges et sa famille, sont attirés par les nouvelles françaises. Ils suivent de près toutes les activités qui concernent la France en assistant, par exemple, à « une conférence sur les impressionnistes aux Amitiés françaises » T. p.274 et une autre, des Essayistes, qui dissertent sur « **Boileau** et l'épreuve du temps dans la querelle des anciens et des modernes » T.p.215. De même ils fréquentent les représentations où l'on joue des pièces françaises « *Andromaque* »T. p.99 et « *Œdipe* » à l'Opéra du Caire. A leur tour, les dramaturges syriens adaptent des pièces théâtrales du XVIIe siècle soit du théâtre grec ou mythologique.

Le dimanche est le jour de la réunion familiale, au lieu du vendredi. Même les jeux que la famille **Batrakani** pratique, ce sont des jeux français : « trictrac »²⁵ T.p.189 et « le tennis » T.p.203. Les hommes et les femmes suivent la mode parisienne, certaines femmes veulent adapter le style de vie des femmes à la française en se donnant un espace de liberté soit dans le choix de vêtements audacieux et décolletés, soit dans le fait de fumer des cigarettes.

Toute la famille **Batrakani** s'entretient en langue française à tel point qu'**André**, le fils aîné de **Georges** est incapable d'écrire un exposé en arabe. Même le choix de noms correspond plutôt aux noms français : **Alex, André, Michel, Paul, Viviane, Lola** et le petit-fils, à son tour, devient **Charles** au lieu de **Rafik**. N'a-t-il pas accroché une peinture de **Manet**, le célèbre peintre français, dans son bureau ?!

Georges bey accorde une grande importance à l'apparence. Passionné par les voitures, chaque année il se précipite pour acheter le modèle de l'année une

24 Jean-Jacques Luthi, *L'Égypte des Rois(1992-1953)*, Op. Cit., p.197.

25 Ce jeu était en vogue en France aux XVIIe et XVIIIe siècle dans les milieux aristocratiques.

Packard noire, une Chevrolet noire, une Dodge sedan, une Chrysler noire. Grâce à son travail, **Georges** a l'occasion de voyager en France à maintes reprises. Élégant et parfumé mettant le tarbouche en Egypte pour pouvoir se mêler avec la société égyptienne, alors qu'en France, il porte le canotier beaucoup plus à la mode. Montrant ainsi que l'intérêt du voyage réside « dans le fait même du voyage comme moyen et instrument de changement moral et social »²⁶ Peut-on dire qu'il représente le lien entre l'Occident et l'Orient ?

Il va même jusqu'à accepter la domination de l'Angleterre croyant que les Egyptiens et leur roi sont incapables de diriger leur pays. Il avoue que « tant que la police est dirigée par un Anglais, moi [**Georges, je**] dors sur mes deux oreilles » T.p.277. Solé admirateur de l'Egypte, souligne l'ingratitude de Georges envers ce pays qui l'a bien accueilli et qui a assuré son commerce.

C'est après quarante-six ans de résidence en Egypte, après sa nomination «bey» qu'il commence à voir « l'Egypte avec d'autres yeux » T. p.159, sans jamais reconnaître qu'il est un Egyptien. Grâce à la Révolution de 52, la société égyptienne connaît de graves mutations qui proclament l'égalité entre les différentes classes sociales. C'est la suppression des titres honorifiques, l'abolition des privilèges et la réduction des richesses. Quant aux ouvriers, on leur offre certains de leurs droits, autrefois violés en essayant de mettre fin à leur exploitation. Mais **Georges**, ainsi que les riches, qui se sont habitués à ce genre de vie, n'acceptent pas de sacrifier leur fortune au profit des ouvriers et des fermiers. Ce qui explique la colère de **Georges** et son désaccord envers cette « maudite Révolution » T. p.370 et ces « incultes » T. p. 339, ces révolutionnaires dont la

26 Université de Nice-Sophia Antipolis centre de narration appliquée (C.N.A) U.F.R. *Espaces et cultures. Création de l'espace et narration littéraire: colloque international Nice-Séville, 6-7-8 mars 1997.* Organisé par: Departamento de Filologia Francesa (Séville), Grupo de investigación temático estructural (Séville), Centre de Narratologie Appliquée (Nice). Université de Nice Sophia-Antipolis: Gérard LAVERGNE, 1997. Cahiers de narratologie No 8, p.350.

plupart sont issus de la classe populaire. La colère de **Georges** augmente surtout à cause de la fondation d'une industrie nationale du tarbouche, ce qui signifie l'effondrement d'une grande partie de ses affaires.

L'exemple de Georges n'est pas le seul, le second et le grand type étranger du roman, **Mr. Wright**, le directeur anglais de L'Automobile Club, ressemble à **Georges** bey. **Mr. Wright** n'est pas le personnage principal du roman à l'instar de **Georges** bey, mais il incarne les Etrangers qui vivent en Egypte et jouissent de beaucoup de privilèges à l'époque de l'occupation britannique.

Il a soixante et un an. Il est vieux « son visage couvert de rides et les rares cheveux blancs qui entouraient sa large calvitie » A.C²⁷.p.100. Il a la nationalité anglaise, venu de la Grande Bretagne. Il occupe le poste de directeur de l'automobile club depuis sa fondation.

Il est froid, orgueilleux, raciste, bien organisé et ponctuel. Sa vie, bien rythmée, fonctionne comme une horloge: il se réveille à six heures du matin, boit son « thé avec deux biscuits au chocolat » A.C.p.97, va au club Gezirah pour jouer du tennis pendant une heure puis retourne à sa maison pour prendre une douche et son petit déjeuner avant de partir à l'Automobile club à 9 heures où il travaille jusqu'à quatre heures de l'après-midi. Après son travail, **Mr James Wright** reprend son chemin vers le club Gezirah pour passer un temps agréable avec ses amis et jouer aux cartes, ou pour se soulager de la pression du travail, il prend un ou deux verres de whisky en lisant les journaux anglais. A la fin de la journée, il retourne à sa maison à sept heures pour dîner avec sa famille.

27 On va désigner le roman L'Automobile Club par l'abréviation A.C. et c'est la version traduite par Gilles Gauthier, Arles : Actes Sud, 2014.

L'auteur ne mentionne aucun indice de son appartenance religieuse ni ses pratiques religieuses c'est pourquoi le lecteur peut déduire que **Mr. Wright** ne donne pas une grande importance à la religion.

Il est marié et a une fille, **Mitsy**. Il vit avec sa petite famille dans une villa à Zamalek, face au Nil. Contrairement au grand nombre de la famille de **Georges Batrakani**, **Mr. Wright** n'a qu'une seule fille, **Mitsy**. Pourtant la relation entre **Mr. Wright** et sa fille est une relation perturbée, sèche. Il n'arrive pas à parler à sa fille sans que la discussion ne se transforme en une dispute et c'est ainsi que **Mr. Wright** finit par éviter tout discours avec elle et se contente de charger son épouse d'être l'intermédiaire entre eux et de l'informer si jamais il veut lui dire quelque chose. La fille ne respecte pas son père, en plus, elle le déteste, elle le trouve « menteur et hypocrite » A.C.p.269 c'est pourquoi elle contredit tout ce que son père lui demande dans le seul but de l'énerver « de lui empoisonner la vie » A.C.p.235. La vérité prouve que **Mr. Wright** n'aime que l'argent, il est égoïste puisqu'il veut sacrifier sa fille en la présentant comme cadeau pour passer la nuit avec le roi, avide d'un surplus de privilèges. Il n'est pas satisfait de son salaire miraculeux, ni de sa villa face au Nil à Zamalek, ni de sa voiture de luxe avec le chauffeur, il convoite toujours l'argent.

Quant à sa relation avec sa femme, **Victoria**, le lecteur remarque que c'est une relation faible dépourvue d'émotion, de respect et d'amour. C'est la froideur et l'indifférence qui dominent cette relation. En plus, c'est un faux mariage puisqu'il ne se base pas sur la fidélité, **Mr. Wright** trahit son épouse avec **Odette Fattal**, une française d'une quarantaine d'années. Il convient de mentionner que ce n'est pas la première fois que **Mr. Wright** trahit son épouse, quand même il ne regrette jamais ses aventures amoureuses par contre il les trouve un renouvellement indispensable qui aide à maintenir le mariage. Selon lui, le mariage n'a qu'une seule utilité c'est pour avoir des enfants si non c'est « une institution inadaptée et

vouée à l'échec » A.C.p.101. Il n'éprouve même aucun sentiment de jalousie envers sa femme, si elle aussi, à son tour, avait un jour une aventure frivole, il est prêt à la négliger et lui pardonner. A son tour, elle ne prête aucune attention à l'attitude de son mari, elle ne le respecte pas, si jamais son mari veut commencer un discours banal avec elle en l'interrogeant « comment vas-tu ? » A.C.p.202 elle lui répond tout brièvement et sans même le regarder. Elle était froide, dépourvue de tout sentiment, et ne donne aucune importance à ce qui se passe autour d'elle, son unique préoccupation c'est la lecture. Contrairement à la famille cohérente de **Batrakani** dont les membres sont attachés les uns aux autres, la famille de **Mr.**

Wright est déchirée et risque la rupture et la séparation.

Par contre **Mr. Wright** ressemble à **Georges Batrakani** dans son attitude raciste contre les Egyptiens. Tous les deux ont le même point de vue envers l'Egypte, pays arriéré, et soutiennent l'occupation anglaise porteuse de modernisation. **Mr. Wright** n'éprouve aucune honte en déclarant son racisme ouvertement, à chaque occasion que le nom d'Egyptiens est mentionné, il ne s'attarde pas à répéter ces adjectifs dévalorisants : « peuples barbares » A.C.p.104, « des insectes répugnants » A.C.p.135, « les Egyptiens sont stupides, paresseux et menteurs » A.C.p.238. Même la langue arabe, il la critique en la décrivant comme « stérile » A.C.p.253. Ce racisme contre les Egyptiens apparaît dans plusieurs occasions, parmi lesquelles au début de la fondation de l'Automobile club, **Mr.** ainsi que la plupart des membres du conseil d'administration qui sont des **Wright**, Etrangers bien sûr, ne veulent pas l'adhésion des Egyptiens au club. Pour ne pas susciter la colère de l'opinion publique, ils mettent une condition pour qu'ils approuvent l'adhésion d'un membre Egyptien, c'est l'obtention de « parrainage de deux membres du conseil d'administration » A.C.p.53 tandis qu'un Etranger, doit, uniquement, montrer la preuve qu'il possède une voiture. Autre aspect de la politique injuste du club, c'est la distinction des droits des Egyptiens et des

Etrangers concernant la retraite, interdite aux Egyptiens mais admise aux Etrangers.

Tous les deux sont ambitieux et cherchent la réussite sociale mais **Georges** parvient à son but d'une manière honnête par son effort et son intelligence, puisqu'il est enfin de compte un oriental qui a des valeurs morales alors que **Mr. Wright** cherche à se rapprocher du roi et satisfaire son désir en manipulant sa fille. Tous les deux donnent une importance à l'apparence. Le moi chez les deux repose sur une dominante narcissique qui distingue celui « qui aime à faire étalage de ses titres de noblesse, qui se veut en maintes circonstances le maître des choses, qui étale sans vergogne sa morgue, marqué qu'il est par l'orgueil »²⁸

La relation entre **Georges Batrakani** et ses domestiques se passe sous silence ce qui explique l'absence de relation entre eux ou un rapport qui se limite à donner les ordres aux domestiques et même aux employés. C'est le même orgueil et la même distance que **Mr. Wright** garde avec ses employés à l'Automobile club. Les Etrangers jouissent de tant de privilèges en Egypte : L'identification en tant qu'Etranger suffit pour avoir la permission d'adhérer au club sportif d'El Gezira et pratiquer le sport surtout le tennis et la natation.

Le monopole du marché égyptien par les juifs et les Syriens. Le maintien de quelques postes administratifs importants, dû aux ordres de pouvoir britannique voulant marginaliser les Egyptiens pour assurer leur existence. Malgré les salaires miraculeux qu'ils touchent, les lieux luxueux où ils habitent, les voitures ainsi que plusieurs autres facilités rendant leur vie et leur installation en Egypte plus douces, les Etrangers sont exemptés d'impôts. Echappant à beaucoup de réservation, de contraction dont souffrent les autres classes sociales surtout les Égyptiens, les

28 Michel Erman, *Poétique du personnage de roman*, Op. Cit., p.98.

Etrangers donc ont les moyens, l'argent et le temps pour voyager soit en Egypte ou en Europe.

Tous ces privilèges assurent le bien être des Etrangers et les mettent dans un statut distinct qui leur permet de mener une vie aisée dont la classe populaire et la classe pauvre sont privées.

ملخص

يقدم هذا المقال دراسة مقارنة بين شخصيات الروائيتين: نادى السيارات لعلاء الأسوانى و الطربوش لروبير سوليه. حيث نحلل كيان الشخصيات الروائية، من خلال الإسم، الوصف المادى والمعنوى بالإضافة إلى الوضع الاجتماعى، والوظيفة المهنية والميل الفكرى لكل شخص.

تم تقسيم الشخصيات الواردة فى الروائيتين إلى فئات مختلفة. هذا المقال يلقي الضوء على هؤلاء المنتمين إلى الطبقة المميزة. تشمل هذه الطبقة مجموعتين أساسيتين: الطبقة الحاكمة والأجانب الذين يتمتعون بامتيازات خلال الجزء الأول من القرن العشرين.

تتكون الطبقة الملكية من الملوك و الأمراء والوزراء الذين كانوا يتقلدون مناصب الحكم آن ذاك فى سياق احداث الروائيتين. لقد كان معظم أفراد الطبقة الحاكمة أثناء الحكم العثمانى يحملون جنسيات أجنبية وخاصة الجنسية التركية.

خلال هذه الفترة كانت مصر مركزاً عالمياً يستضيف العديد من الجنسيات. وحيث أن مصر كانت تحت الاحتلال البريطانى فنحن مهتمون فى دراستنا بالإنجليز وحلفائهم الذين توكل إليهم جميع المناصب الإدارية. من ناحية أخرى، يمثل السوريون جزءاً كبيراً من السكان المصريين فى الفترة المعنية، حيث يتجاوز تعدادهم الاثنى عشر ألفاً

وبفضل هؤلاء الأجانب، حظت مصر وخاصة العاصمة بتطور التذوق الثقافى والتقدم فى عدة مجالات: الصحافة والتجارة والصناعة. مما يضمن المظهر الحديث للبلاد من خلال تتابع الأجيال ونقل الخبرة من جيل الآباء إلى جيل الأبناء.

